Au-delà du rideau du temps

William Marrion Branham

Au-delà du rideau du temps

L'autre matin, j'étais au lit. Et je . . . j'avais dormi, et j'avais rêvé que Joseph était malade et que je l'avais pris dans mes bras pour prier pour lui. Et quand je me suis réveillé, j'étais tout bouleversé. Je me suis dit : "Eh bien, peut-être que Joseph va être malade."

Alors j'ai vu passer devant moi une petite ombre sombre, d'une couleur qui tirait un peu sur le brun. Et il semblait que c'était moi. Je la regardais. Et Quelqu'un en blanc la suivait, c'était Lui. J'ai tourné la tête vers ma femme pour voir si elle était réveillée, pour lui montrer, au cas où elle aurait pu voir la vision. Mais elle dormait.

J'ai dit : "Oh, je suis désolé, Seigneur, mais c'est bien ma vie, ça : il a fallu que Tu me pousses, dans tout ce que j'ai fait. Toutes les fois qu'il arrivait quelque chose, je pensais que ça venait de Toi. Mais je me rends compte que c'était Satan qui essayait de m'empêcher d'avancer." J'ai dit : "Si seulement Tu pouvais me conduire." Et, en regardant, j'ai vu le plus beau visage que j'aie jamais vu chez un homme. Il était devant moi et regardait derrière Lui, vers moi. Il a levé la main et a pris la mienne, et Il s'est mis à marcher dans cette direction-*ci*. La vision a disparu. Dimanche matin passé, j'étais . . . je m'étais réveillé de bonne heure. Celle-là, ça avait été samedi, cette vision-là. Sur . . .

Je me suis toujours inquiété, j'ai toujours pensé à la mort. Comme j'ai cinquante ans, là, c'est, mon temps n'est pas . . . je ne pensais pas qu'il m'en restait beaucoup.

Je me demandais comment je serais dans cette théophanie, ce corps céleste. “Est-ce que je verrais mes précieux amis, et que je dirais, un petit nuage blanc qui passe, et que je dirais : ‘Voilà Frère Neville’, ou, il ne pourrait pas dire : ‘Bonjour, Frère Branham’? Et, quand Jésus viendrait, alors je redeviendrais un homme.” Je pensais souvent comme ça.

J’avais rêvé que j’étais dans l’Ouest. Et je traversais un petit champ d’armoise, mon épouse était avec moi, nous étions allés pêcher la truite. Je me suis arrêté pour—pour ouvrir la barrière. Et le ciel était tellement beau. Il n’avait pas le même aspect qu’ici dans la vallée. Il était bleu avec de jolis nuages blancs. Et j’ai dit à mon épouse, j’ai dit : “Nous aurions dû venir ici bien avant aujourd’hui, chérie.” Elle a dit : “Nous aurions dû, pour les enfants, Billy.” J’ai dit : “C’est . . . ” Et je me suis réveillé.

Je me suis dit : “Je rêve tellement! Je me demande pourquoi.” J’ai baissé les yeux, elle était allongée près de moi.

Je me suis assis, adossé à mon oreiller, comme vous l’avez déjà fait, beaucoup d’entre vous, je me suis appuyé la tête contre la—la tête de lit, avec les mains derrière moi. Et je restais là, comme *ceci*. Je me disais : “Eh bien, je me demande comment ce sera de l’autre côté. J’ai déjà cinquante ans, et je n’ai encore rien fait. Si seulement je pouvais faire quelque chose pour aider le Seigneur, car je sais que je ne serai plus mortel . . . Au moins la moitié de mon temps est déjà passé, ou plus que la moitié. Même si je vivais aussi vieux que les miens, j’ai quand même la moitié de mon temps de passé.” Je regardais autour de

moi. Je restais là, je m'apprêtais à me lever. Il était à peu près sept heures. Je me suis dit : "Je crois que je vais aller à l'église ce matin. Même si je suis enroué, j'aimerais entendre prêcher Frère Neville."

Alors, j'ai dit : "Chérie, es-tu réveillée?" Elle dormait très profondément.

Je ne veux pas que vous manquiez ceci. Ça m'a transformé. Je ne peux plus être le même Frère Branham que j'étais.

Et j'ai regardé. Et j'ai entendu Quelque Chose, qui répétait constamment : "Tu ne fais que commencer. Continue le combat. Continue simplement à courir vers le but."

Je me suis secoué la tête un instant. Je me suis dit : "Eh bien, probablement que c'est moi qui pense ça." Vous savez, il peut arriver qu'on s'imagine des choses. Et je me suis dit : "Probablement que je me suis juste imaginé ça."

Ça disait : "Continue le combat! Continue à avancer. Continue à avancer."

Je me suis dit : "C'est peut-être moi qui l'ai dit." Je me suis mordu les lèvres et je me suis mis la main sur la bouche.

Et C'est encore revenu, ça disait : "Continue simplement à courir vers le but. Si seulement tu savais ce qu'il y a au bout de la route!"

Et c'était comme si j'entendais Graham Snelling ou quelqu'un chanter ce cantique, comme ceci. Ils le chantent ici, Anna Mae et vous tous.

J'ai le mal du pays, le cafard, et c'est Jésus que je veux voir;
J'aimerais entendre des cloches du havre le doux carillonnement;
Mon sentier s'éclairerait, toutes les craintes se dissiperaient;
Seigneur, laisse-moi regarder de l'autre côté du rideau du temps.

Vous avez entendu chanter ça ici à l'église.

Alors, j'ai entendu Quelque Chose qui disait : "Aimerais-tu voir juste au-delà du rideau?"

J'ai dit : "Ça m'aiderait tellement."

Et j'ai regardé. Au bout d'un instant, je...d'un souffle, je me suis retrouvé dans un petit Lieu en pente. J'ai regardé derrière moi, et j'étais là, étendu sur le lit. Je me suis dit : "Ça, c'est bizarre."

Bon, je ne voudrais pas que vous répétiez ceci. Ce que je dis, c'est à mon église, ou à mes brebis, dont je suis le pasteur. Si j'étais dans mon corps ou hors de mon corps, ou si c'était un ravissement, ce n'était pas comme aucune vision que j'ai déjà eue. Je pouvais regarder Là-bas, et je pouvais regarder ici.

Et quand je suis arrivé dans ce petit Lieu, jamais je n'ai vu autant de gens, ils accouraient vers moi en criant : "Oh, notre précieux frère!"

Je regardais. Et des jeunes femmes, peut-être au début de la vingtaine, de dix-huit à vingt ans, me sautaient au cou et criaient : "Notre précieux frère!"

Et voilà des jeunes hommes qui venaient, dans toute la splendeur virile de la jeunesse. Et leurs yeux étincelaient, semblables à des étoiles au plus sombre de la nuit. Leurs dents étaient blanches comme des perles. Et ils criaient, ils m'étreignaient en criant : "Oh, notre précieux frère!"

Je me suis arrêté, et j'ai regardé. Et j'étais jeune. Je me suis retourné pour regarder mon vieux corps étendu là, les mains derrière la tête. J'ai dit : "Je ne comprends pas."

Et ces jeunes femmes me sautaient au cou. Or, je me rends bien compte que j'ai un auditoire mixte, et ce que je dis ici, c'est avec la délicatesse et la douceur de l'Esprit. Un homme ne peut pas serrer une femme dans ses bras sans qu'il y ait une sensation humaine; mais Là-bas, il n'y en avait pas. Il n'y avait pas d'hier, pas de demain. Ils ne se fatiguaient pas. Ils étaient . . . Je n'avais jamais vu d'aussi jolies femmes de toute ma vie. Elles avaient les cheveux qui leur descendaient jusqu'à la ceinture, de longues jupes qui leur arrivaient à la cheville. Et elles étaient là à me serrer dans leurs bras. Elles ne me serraient pas comme ma propre sœur qui est assise là, même, m'aurait serré. Elles ne m'embrassaient pas, et je ne les embrassais pas. C'était quelque chose pour lequel je—je n'ai pas le—le vocabulaire, je n'ai pas de mots pour l'exprimer. "Perfection", le mot n'est pas à la hauteur. "Superbe", le mot n'est pas à la hauteur, mais pas du tout. C'était quelque chose que je n'ai jamais . . . Il faut être Là, c'est tout.

Je regardais dans cette direction-*ci* et dans cette direction-*là*. Et ils venaient, par milliers. Et j'ai dit : "Je ne comprends pas." J'ai dit : "Mais, elles . . ."

Et voilà Hope qui venait. C'est ma première femme. Elle a accouru, et elle n'a pas du tout dit : "Mon mari." Elle a dit : "Mon précieux frère", elle m'a serré dans ses bras, et après, une autre femme qui m'avait serré dans ses bras était là, et Hope a serré cette femme-là dans ses bras; et chacune. Alors je me suis dit : "Oh, il faut qu'il y ait quelque chose de différent ici. C'est impossible . . . Il y a quelque chose . . ." Je me suis dit : "Oh, est-ce que je voudrais jamais retourner vers cette vieille carcasse?"

Alors j'ai regardé autour de moi. Je me disais : "Qu'est-ce que c'est que ça?" Je regardais très attentivement. Et je—j'ai dit : "Je—je ne comprends vraiment pas." Mais Hope semblait être une, oh, une invitée d'honneur. Elle n'était pas différente des autres, seulement elle était comme une invitée d'honneur.

Et alors j'ai entendu une Voix, celle qui m'avait parlé dans la chambre, elle disait : "Ceci, c'est le Saint-Esprit, ce que tu avais prêché. Ceci, c'est l'Amour parfait. Et on ne peut pas entrer Ici si on ne L'a pas."

Je suis plus convaincu que je l'ai jamais été de toute ma vie : il faut avoir l'Amour parfait pour entrer Là-bas. Il n'y avait pas de jalousie. Il n'y avait pas de fatigue. Il n'y avait pas de mort. La maladie ne pourrait jamais se trouver Là-bas. La mortalité ne pourrait—pourrait jamais vous faire vieillir. Et . . . Eux, ils ne pouvaient pas pleurer. Il n'y avait que de la joie.

"Oh, mon précieux frère!" Et ils m'ont pris et m'ont placé à un endroit très haut.

Et je me suis dit : “Je ne rêve pas. En me retournant, je peux voir mon—mon corps étendu là sur le lit.”

Et ils m’ont placé là-haut. Et j’ai dit : “Oh, je ne devrais pas être assis ici.”

Et voilà que des femmes et des hommes dans la fleur de leur jeunesse arrivaient des deux côtés, en criant. Et une femme qui était là s’est écriée : “Oh, mon précieux frère! Oh, nous sommes tellement heureux de te voir Ici.”

J’ai dit : “Je ne comprends pas.”

Et alors, cette Voix qui parlait au-dessus de moi a dit : “Tu sais, il est écrit dans la Bible que ‘les prophètes étaient recueillis auprès des leurs’.”

Et j’ai dit : “Oui. Je me souviens d’avoir vu ça dans les Écritures.

— Eh bien, ceci, c’est le moment où tu seras recueilli auprès des tiens.”

J’ai dit : “Alors, ils seront réels, et je pourrai les toucher.

— Oh oui.”

J’ai dit : “Mais, il y en a des millions. Il n’y a pas autant de Branham que ça.”

Et cette Voix a dit : “Ce ne sont pas des Branham. Ce sont tes convertis. Ce sont ceux que tu as conduits au Seigneur.” Il a dit : “Certaines de ces femmes-là, que tu trouves si ravissantes, avaient plus de quatre-vingt-dix ans quand tu les as conduites au Seigneur. Ce n’est pas étonnant qu’elles crient : ‘Notre précieux frère!’”

Et tous se sont écriés ensemble, ils ont dit : “Si tu n’avais pas accepté d’y aller, nous ne serions pas Ici.”

J’ai regardé autour de moi. J’ai pensé : “Mais, je ne saisis pas.”

J’ai dit : “Oh, où est Jésus? J’ai tellement envie de Le voir.”

Ils ont dit : “Il est juste un peu plus haut, dans cette direction-*là*.” Ils ont dit : “Un jour Il viendra à toi. Tu vois?” Ils ont dit : “Tu as été envoyé comme chef. Et Dieu viendra. Et quand Il viendra, d’abord Il te jugera selon ce que tu leur as enseigné; s’ils entrent ou pas en dépendra. Nous entrerons selon ce que tu auras enseigné.”

J’ai dit : “Oh, que je suis content. Et Paul, est-ce qu’il devra être jugé comme ça? Est-ce que Pierre devra être jugé comme ça?

— Oui.”

J’ai dit : “Alors, j’ai prêché chaque Parole qu’ils ont prêchée. Je n’En ai jamais dévié, ni d’un côté ni de l’autre. Ils baptisaient au Nom de Jésus-Christ, et j’ai fait de même. Ils enseignaient le baptême du Saint-Esprit, et j’ai fait de même. Tout ce qu’ils ont enseigné, moi aussi je l’ai enseigné.”

Et ces gens-là se sont écriés, ils ont dit : “Nous le savons. Et nous savons qu’un jour nous retournerons sur terre avec toi.” Ils ont dit : “Jésus viendra, et tu seras jugé selon la Parole que tu nous as prêchée. Après, si tu es accepté à ce moment-là, et tu le seras,” ils ont dit, “après, tu nous présenteras à Lui comme les trophées de

ton ministère.” Ils ont dit : “Tu nous conduiras vers Lui, et, tous ensemble, nous retournerons sur terre pour y vivre pour toujours.”

J’ai dit : “Est-ce que je dois retourner maintenant?

— Oui, mais continue à courir vers le but.”

Je regardais. Et je pouvais voir les gens, il y en avait à perte de vue, ils continuaient à venir, ils voulaient me serrer dans leurs bras, ils criaient : “Notre précieux frère!”

Au même moment, une Voix a dit : “Tous ceux que tu as aimés, et tous ceux qui t’ont aimé, Dieu te les a donnés Ici.” Je regardais. Et voilà mon brave chien qui est arrivé. Voilà mon cheval qui est arrivé, il a appuyé sa tête contre mon épaule, avec un doux hennissement. “Tous ceux que tu as aimés, et tous ceux qui t’ont aimé, Dieu te les a remis entre les mains, par ton ministère.”

Alors j’ai senti que je quittais ce Lieu magnifique.

J’ai regardé autour de moi. J’ai dit : “Chérie, es-tu réveillée?” Elle dormait toujours.

J’ai pensé : “Ô Dieu! Oh, aide-moi, ô Dieu. Que je ne fasse jamais de compromis sur une seule Parole. Que je m’en tienne strictement à cette Parole, et que je La prêche. Peu m’importe ce qu’il peut advenir, ce que qui que ce soit peut faire, combien de Saül, de fils de Kis, peuvent s’élever, combien de *ceci, cela* ou *autre chose*. Seigneur, que je coure vers ce Lieu-là.” Toute peur de la mort . . .

Je dis ceci avec ma Bible devant moi, ce matin. J'ai un petit garçon de quatre ans, là, à élever, j'ai une fille de neuf ans, et une adolescente, qui ont choisi de suivre le Seigneur, et j'en suis reconnaissant. Que Dieu me permette de vivre assez longtemps pour les élever en les instruisant selon Dieu.

Et surtout, il y a les cris du monde entier qui semblent être dirigés vers moi. Des femmes et des hommes de quatre-vingt-dix ans, et tout. "Si tu n'avais pas accepté d'y aller, nous n'aurions pas été Ici."

Ô Dieu, permets-moi de continuer le combat. Mais pour ce qui est de la mort, je n'ai plus... Ce serait une joie, ce serait un plaisir, de quitter cette corruption et cette honte pour entrer là.

Si je pouvais former là-bas, à cent milliards de milles de haut, un bloc carré, et ça, ce serait l'Amour parfait; à chaque pas dans cette direction-ci il y aurait un rétrécissement, jusqu'à ce que nous arrivions où nous sommes en ce moment. Ce ne serait alors qu'une simple ombre de corruption. Ce petit quelque chose qui nous fait pressentir, entrevoir qu'il y a quelque chose quelque part. Nous ne savons pas ce que C'est.

Oh, mes précieux amis, mes bien-aimés, mes chéris de l'Évangile, mes enfants que j'ai engendrés pour Dieu, écoutez-moi, votre pasteur. Vous... Si seulement il y avait un moyen pour moi de vous expliquer. Il n'y a pas de mots; je ne pourrais les trouver; ils ne se trouvent nulle part. Mais juste au-delà du dernier souffle se trouve la chose la plus glorieuse que vous ayez jamais... Il n'y a pas moyen de l'expliquer. Il n'y a pas moyen. Je ne peux vraiment pas. Mais quoi que vous fassiez, mon ami,

mettez tout le reste de côté jusqu'à ce que vous ayez l'Amour parfait. Arrivez-en au point d'aimer tout le monde, tous les ennemis, et tout le reste.

Une seule visite Là-bas a fait de moi un homme changé. Je ne pourrai jamais, jamais, jamais plus être le même Frère Branham que j'étais. Que les avions soient secoués, qu'il y ait des éclairs, qu'un espion braque une arme sur moi, quoi que ce soit, ça n'a aucune importance. Je vais continuer le combat, par la grâce de Dieu. En effet, j'ai prêché l'Évangile à toutes les créatures et à toutes les personnes que je peux, en cherchant à les amener dans ce beau Pays là-bas.

L'entreprise peut sembler ardue. Elle peut demander beaucoup d'efforts. Je ne sais pas combien de temps encore. Nous ne savons pas. Côté physique, le . . . D'après mon examen de l'autre jour, on m'a dit : "Il vous reste vingt-cinq bonnes années de vie rude. Vous êtes robuste." Ça m'a aidé. Mais, oh, ce n'était pas ça. Ce n'est pas ça. C'est quelque chose à l'intérieur, *ici*. Il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité. Il faut que ce corps mortel revête l'immortalité.

Des fils de Kis auront beau s'élever. Je . . . Toutes leurs bonnes actions, je n'ai pas de mal à dire de ça, de donner aux pauvres et aux œuvres de bienfaisance. Et, souvenez-vous, eh bien, Samuel a dit à Saül : "Toi aussi, tu prophétiseras." Et beaucoup de ces hommes-là sont de très puissants prédicateurs, qui peuvent prêcher la Parole comme des archanges. Mais il reste que ce n'était pas la volonté de Dieu. C'est Dieu qui devait être leur Roi. Frère, sœur, que ce soit le Saint-Esprit qui vous conduise.

Courbons la tête un instant.

J'ai vraiment le mal du pays, le cafard, et c'est Jésus que je veux voir;
J'aimerais entendre des cloches du havre le doux carillonnement;
Mon sentier s'éclairerait, toute crainte se dissiperait;
Seigneur, laisse-nous regarder de l'autre côté du rideau du temps.

Seigneur, laisse-moi regarder de l'autre côté du rideau des chagrins et de la crainte,
Fais-moi voir ce pays radieux de soleil éclatant;
Notre foi s'affermirait, toute crainte se dissiperait;
Seigneur, laisse-les regarder de l'autre côté du rideau du temps.

Je suis convaincu, Seigneur, que si cette petite église, ce matin, pouvait seulement regarder de l'autre côté du rideau! Aucune affliction parmi eux; il ne pourrait jamais y en avoir. Aucune maladie; rien d'autre que la perfection. Et il n'y a qu'un souffle entre ici et Là : de la vieillesse à la jeunesse, du temps à l'Éternité, des tracas de demain et du chagrin d'hier, au temps présent de l'Éternité, dans la perfection.

Je Te prie, ô Dieu, de bénir toutes les personnes qui sont ici. S'il y en a ici, Seigneur, qui ne Te connaissent pas de cette façon-là, dans l'Amour... Et, en vérité,

Père, on ne peut pas entrer dans ce Lieu saint si on n'a pas ce genre d'Amour là : la nouvelle Naissance, d'être né de nouveau. Le Saint-Esprit, Dieu, est Amour, et nous savons que c'est vrai. Nous aurons beau transporter des montagnes par notre foi, faire de grandes choses, mais si nous n'avons pas Cela, nous ne pourrons jamais monter à cette grande échelle, là-bas. Mais si nous L'avons, Il nous élèvera au-delà des soucis de ce monde. Je Te prie, Père, de bénir les gens qui sont ici.

Et que chaque personne qui m'a entendu raconter cette Vérité, ce matin, et Tu m'en es témoin, Seigneur, comme Samuel, autrefois : "Leur ai-je déjà dit quelque chose en Ton Nom qui n'ait pas été vrai?" Ils en sont les juges. Et je leur dis maintenant, Seigneur, que Tu m'as emmené dans ce Pays-là. Tu sais que c'est vrai.

Et maintenant, Père, s'il y en a qui ne Te connaissent pas, que ce soit maintenant l'heure où ils diront : "Seigneur, place en moi la volonté d'être selon Ta volonté." Accorde-le, Père.

Et maintenant, en gardant la tête inclinée, voulez-vous lever la main pour dire : "Priez pour moi, Frère Branham; la volonté de Dieu en moi."

Maintenant, à l'endroit où vous êtes, avec beaucoup de douceur, pourquoi ne pas dire au Père : "Ô Dieu, dans mon cœur, aujourd'hui, je renonce à toutes les choses du monde. Je renonce à tout, pour T'aimer et Te servir toute ma vie. Et, à partir d'aujourd'hui, je Te suivrai, en me conformant à chaque verset de Ta Bible." Si vous n'avez pas été baptisé selon le baptême chrétien : "Je le ferai, Seigneur."

“Si je n’ai pas encore reçu le Saint-Esprit . . . ” Quand vous L’aurez reçu, vous le saurez. Il vous donnera, Il vous donnera l’assurance et l’Amour qu’il vous faut. Oh, vous avez peut-être fait différentes choses, eu des sensations, par exemple, vous avez peut-être crié ou parlé en langues, ce qui est très bien. Mais si cet Amour Divin n’est pas là, croyez-moi maintenant, dites : “Seigneur, place dans mon cœur et dans mon âme la portée de Ton Esprit, afin que je puisse aimer et honorer, et avoir aujourd’hui dans mon cœur cet Amour Divin, qui m’emportera dans ce Pays quand j’exhalerai mon dernier souffle.” Pendant que nous prions, priez, vous aussi, maintenant. À votre manière à vous, priez, demandez à Dieu de faire cela pour vous.

Je vous aime. Je vous aime. Vous, chers hommes aux cheveux gris qui êtes assis ici, vous avez travaillé dur pour nourrir des petits enfants! Vous, les braves vieilles mamans, vous avez essuyé les larmes de leurs yeux! Je vous le certifie, chère sœur, ce n’est pas comme ça de l’autre côté, cet autre souffle, là-bas. Je crois que Cela se trouve dans cette pièce, absolument. Ce n’est qu’une dimension dans laquelle nous vivons. Ici, c’est seulement la corruption dans laquelle nous vivons maintenant.

“Mais mets en Moi, Seigneur, la volonté d’être selon Ta volonté.” Priez, pendant que nous prions ensemble.

Respectueusement, Seigneur, en nous fondant sur Ta Parole et sur Ton Saint-Esprit, nous sommes si heureux de connaître la provenance de notre Naissance. Nous sommes heureux d’être “nés, non de la volonté de l’homme, ni de la volonté de la chair, mais de la volonté de Dieu”.

Et nous prions aujourd'hui, Père, pour ceux qui demandent maintenant la grâce de Ton pardon, que Ton Esprit fasse l'œuvre, Seigneur. Il n'y a aucun moyen pour moi de le faire; je suis seulement un homme, un autre fils de Kis. Mais nous avons besoin de Toi, le Saint-Esprit.

Ô Dieu, que je sois comme Samuel, quelqu'un qui annonce la Vérité de la Parole. Et jusqu'ici Tu as confirmé qu'il En était ainsi, et je crois que Tu continueras à le faire tant que je Te resterai fidèle.

Puissent-ils tous recevoir la Vie Éternelle maintenant, Père. Puisse ce jour être ineffaçable pour eux. Et quand viendra leur heure de quitter ce monde, puisse ce que je viens de leur dire ici devenir une réalité. Nous sommes assis ici, en tant que mortels aujourd'hui, à regarder notre montre, à penser à notre dîner, au travail de demain, aux soucis et aux labeurs de cette vie, mais il n'y en aura plus à ce moment-là. Tout cela disparaîtra. Il n'y aura plus de soucis; et une grande joie pour l'Éternité. Donne-leur ce genre de Vie là, Père, à tous. Et que . . .

Voici ce que je Te demande, Père, c'est que chaque personne qui est ici ce matin qui m'a entendu raconter cette vision, que je puisse rencontrer chacune de l'autre côté. Bien qu'il y ait peut-être des hommes ici qui ne soient pas d'accord avec moi, et des femmes aussi, mais, Père, que cela ne nous fasse jamais obstacle. Puissions-nous les rencontrer Là-bas, alors qu'ils courront, eux aussi, et que nous nous étreindrons en criant : "Notre précieux frère." Que cela se passe tel que montré Là, Seigneur, pour chacun. Tous ceux que j'ai aimés et tous ceux qui m'ont aimé. Je prie qu'il en soit ainsi, Seigneur. Et je les aime tous. Qu'ils soient présents, Père. Je leur

offre maintenant la Vie Éternelle. Puissent-ils faire leur part afin de L'accepter. Car je le demande au Nom de Jésus. Amen.

Il nous reste seulement quelques instants pour prier pour les malades. Je vois qu'il y a une petite fille malade ici, et une dame dans un fauteuil roulant.

Maintenant, mes très précieux frères et sœurs, je vous en prie, ne me comprenez pas mal. Je—je ne sais pas ce qui s'est passé. Je ne sais pas ce qui s'est passé. Mais, ô Dieu, quand je mourrai, permets-moi d'Y retourner. Permets-moi simplement d'aller dans ce Lieu-là, c'est là que je veux être, peu importe où c'était. Je ne cherche pas à être un Paul, qui a été ravi jusqu'au troisième ciel. Ce n'est pas ce que je dis. Je crois qu'Il a seulement voulu m'encourager, qu'Il a voulu me donner un petit quelque chose pour me pousser à continuer à avancer dans mon nouveau ministère qui vient.

(Extrait du *Roi rejeté*, prêché le 15 mai 1960.)

LA VOIX DE DIEU, *bureau de la francophonie*
C.P.156, Succursale C
Montréal (Québec) CANADA H2L 4K1

FRENCH

©2002 VGR, ALL RIGHTS RESERVED

VOICE OF GOD RECORDINGS
P.O. Box 950, Jeffersonville, Indiana 47131 U.S.A.
www.branham.org

Avis de droit d'auteur

Tous droits réservés. Il est permis d'imprimer le présent document sur une imprimante personnelle, pour en faire un usage personnel ou pour le distribuer gratuitement comme moyen de diffusion de l'Évangile de Jésus-Christ. Il est interdit de vendre ce document, de le reproduire à grande échelle, de le publier sur un site Web, d'en stocker le contenu dans un système d'extraction de données, de le traduire en d'autres langues ou de l'utiliser pour solliciter des fonds, sans avoir obtenu une autorisation écrite de Voice Of God Recordings®.

Pour plus de renseignements ou pour recevoir d'autre documentation, veuillez contacter :

La Voix de Dieu
C.P. 156, Succursale C
Montréal (Québec) Canada H2L 4K1

Voice Of God Recordings
P.O. Box 950, Jeffersonville, Indiana 47131 U.S.A.
www.branham.org